création

saison des 25 ans

OUTSIDER

Un opéra transtlantique d'après les chemins croisés d'Elia Kazan et Jules Dassin

Musique **Alexandros Markeas**
sur un livret de **May Bouhada**
Direction musicale **Pierre Roullier**
Chef de chant **Claude Lavoix**
Mise en scène et scénographie **Mireille Larroche**
Chorégraphie **Francesca Bonato**
Costumes **Danièle Barraud**
Lumières **Jean Grison**
Marionnette **Karina Cherez**
Collaboration à la mise en scène **Francesca Bonato**
Montage images **Francesca Bonato** et **Mathilde Michel**

avec
Bernard Deletré baryton basse
Maja Pavlovska soprano
Marie Gautrot mezzo soprano
Vincent Bouchot baryton
et **l'Ensemble 2e2m : Pierre-Stéphane Meugé** saxophone, **Frédéric Baldassare** violoncelle, **Tanguy Menez** contrebasse, **Véronique Briel** piano, **Claude Lavoix** piano, **Yannick Lopes** accordéon et guitare

Régie du spectacle :
Vidéo **Julien Condemyne** et **la Compagnie des Indes**
Son **Emmanuel Peyre** Plateau **Antoine Mary**
Régie de l'ensemble 2e2m **Christian Loret**

Remerciements à Farid Kadid

fcl Fondation Orange

Commande d'Etat, co-production la Péniche Opéra et l'Ensemble 2e2m, avec le soutien du Fonds de Création Lyrique et de la Fondation Orange.

Le 31 mars
et les 4, 5, 7, 11, 12 et 14 avril
à 20h30

Prochainement

AVRIL	vendredi	4/04/08	**20h30** Outsider
	samedi	5/04/08	**20h30** Outsider
			20h La Forêt bleue Fontainebleau
	dimanche	6/04/08	**12h** Variations autour de la viole(s)
	lundi	7/04/08	**20h30** Outsider
	vendredi	11/04/08	**20h30** Outsider
			20h30 Variations autour de la viole(s) Longjumeau
	samedi	12/04/08	**20h30** Outsider
	dimanche	13/04/08	**12h** Variations autour de la viole(s)
	lundi	14/04/08	**20h30** Outsider
	mardi	15/04/08	**20h30** Mardi baroque Françoise Masset L'Entretien des Muses « Orphée »
	vendredi	18/04/08	**20h30** La Forêt bleue Levallois
MAI	mercredi	7/05/08	**19h** La Forêt bleue Théâtre Silvia Monfort
	jeudi	8/05/08	**16h** La Forêt bleue Théâtre Silvia Monfort
	vendredi	9/05/08	**20h30** La Forêt bleue Théâtre Silvia Monfort
	samedi	10/05/08	**20h30** La Forêt bleue Théâtre Silvia Monfort
	dimanche	11/05/08	**12h** Variations autour de la viole(s)
	lundi	12/05/08	**20h30** Lundi de la contemporaine Edith Canat de Chizy
	jeudi	15/05/08	**20h30** Coup de cœur Poulenc
	vendredi	16/05/08	**20h30** Coup de cœur Poulenc
	samedi	17/05/08	**20h30** Coup de cœur Poulenc
			10h à 17h Conférences Art et Science
	dimanche	18/05/08	**12h** Variations autour de la viole(s)
	mardi	20/05/08	**20h30** Mardi baroque Françoise Masset L'Entretien des Muses « Ariane »
	jeudi	22/05/08	**20h30** Opéras découverte
			20h30 Variations autour de la viole(s) Montrouge
	vendredi	23/05/08	**20h30** Opéras découverte
			20h30 Variations autour de la viole(s) Montrouge
	dimanche	25/05/08	**12h** Variations autour de la viole(s)
	lundi	26/05/08	**20h30** Opéras découverte
	jeudi	29/05/08	**20h30** Jeudi de la chambre lyrique

La Péniche Opéra
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
Direction : Mireille Larroche
Bassin de la Villette | 46, quai de Loire 75019 Paris
Tél : 01 53 35 07 76 | Fax : 01 53 26 91 93
Mail : penicheopera@hotmail.com
www.penicheopera.com

La Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC Ile de France, la Région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique nouvelle en liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange.

Ile-de-France · Fondation Orange · SPEDIDAM

Graphisme do.hamot@orange.fr

La Péniche Opéra
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
Renseignements et réservations 01 53 35 07 77

A propos d'Outsider

Metteur en scène de quelques grands classiques du cinéma et du théâtre américain, pédagogue réputé et fondateur de l' « Actor's Studio », grec émigré fasciné par les rapports orient-occident, artiste détesté du milieu, ayant dénoncé lors de la « chasse aux sorcières » les noms de ses camarades communistes, Elia Kazan demeure une personnalité artistique multiple et contrastée.
Au cœur de ce projet se trouve cette trahison, cet acte qui lui a fait perdre toute autorité morale et qui a envahi progressivement son œuvre.
Comment l'expliquer, est-ce qu'on peut pardonner, est-ce qu'on ne peut garder de Kazan que ses films ?

Personnages

Zelia, jeune chanteuse grecque, cousine de Anatoli.
Jules Dassin, cinéaste, très âgé, ami de Zelia.
Anatoli, compositeur, cousin grec de Zelia exilé aux USA
Kathleen, sa femme, une jeune chanteuse américaine.

Lieux

A Athènes, une taverne.
A New York, un studio de répétitions, un café.

Synopsis

En Grèce

En 1999, Zelia, une jeune chanteuse traditionnelle, quitte son pays pour rejoindre un cousin, compositeur aux Etats-Unis, et tenter d'y faire carrière.
Elle dit adieu à un vieil homme avec qui elle s'est liée d'amitié, un habitué de la taverne où elle chante. Ce monsieur est un éminent personnage du paysage culturel grec... c'est le cinéaste français Jules Dassin.
Le hasard veut que le cousin américain de Zelia compose un opéra à partir de l'œuvre de Elia Kazan, et, entre autres, le film « America America ». Elia Kazan, est un vieil ennemi de Jules Dassin, qui a en son temps été victime de la chasse aux sorcières, et a dû abandonner sa carrière américaine pour revenir en Europe.
Une fois Zelia partie, Jules reçoit régulièrement de ses nouvelles, et suit son histoire, par delà la Méditerranée et l'Océan Atlantique.

A New-York

Un jeune compositeur d'origine grecque, Anatoli, travaille à la composition d'un opéra contemporain autour de l'œuvre du cinéaste Elia Kazan. Butant sur le personnage de la fiancée (personnage oriental) qu'il désire confier à sa femme Kathleen, américaine de souche, il a décidé d'appeler à l'aide sa cousine grecque qui réside à Athènes.
Zelia ayant rejoint le couple, les deux « américains » se retrouvent dépassés par l'énergie de la migrante et son ambition d'installation définitive. Le cousin trahit sa cousine et l'abandonne, seule dans New York. Mais tandis qu'il ressent une certaine culpabilité, il trouve dans cette trahison un nouvel élan pour la composition de son œuvre.

OUTSIDER

Notes dramaturgiques pour le livret

Elia Kazan est né en 1909 en Anatolie, et mort en 2003.
Rappelons pour mémoire le titre de quelques uns de ses films : Sur les quais, Gentlemen's agreement, Un tramway nommé désir, Viva Zapata, America America, l'Arrangement...
Metteur en scène de quelques grands classiques du cinéma et du théâtre américain, pédagogue réputé et co-fondateur de l' « Actor's Studio », grec émigré fasciné par les rapports Orient Occident, artiste d'abord adoré, puis détesté du milieu après avoir dénoncé lors de la « chasse aux sorcières » les noms de ses camarades communistes, Elia Kazan demeure une personnalité artistique multiple et contrastée.
Au cœur de notre projet se trouve cette trahison, cette complicité au maccarthysme qui lui a fait perdre toute autorité morale et qui a envahi progressivement son œuvre, et pose question.
En 1999, il a reçu un oscar pour l'ensemble de sa carrière.
Une moitié de salle a applaudi son œuvre, l'autre a refusé de saluer le délateur.

De Kazan ?

De l'opéra OUTSIDER, Elia Kazan sera l'éternel absent.
De son œuvre, nous nous inspirons librement sans ponctionner d'extraits.
Nous utiliserons tout le matériel sémantique et dramaturgique que nous pourrons, nous explorerons les situations avec la joie ludique de ne pas directement utiliser d'extraits de films.
Sauf pour ce qui est de la retransmission de la remise des oscars à Elia Kazan, dont nous aimerions projeter un extrait télévisuel, et qui date la fiction à 1999.
A partir de l'histoire de sa vie : la trahison, la double culture, de ses obsessions, de ses films, nous construisons une histoire qui prétendrait lui ressembler. Le coup de poker est le suivant : un spectateur spécialiste de Kazan pourrait y reconnaître, espérons, Kazan. Quelqu'un qui, à l'inverse, ne connaîtrait pas du tout le cinéaste, pourrait toutefois se laisser entraîner dans une histoire originale qui parlerait de création, avec la passion et les doutes d'une histoire, incarnée par des personnages.

Personnages

Tout comme nous, les personnages de OUTSIDER sont censés travailler à une œuvre musicale autour de Elia Kazan : c'est la figure du théâtre dans le théâtre.
Nos personnages sont ambigüs. Tous, à tour de rôle. Comme

le sont les personnages du Tramway nommé désir, de America America, de quasiment toute l'œuvre cinématographique de Elia Kazan.
OUTSIDER cherche cela, la question de l'écart entre la droiture et le talent, des paradoxes du succès.
Nos personnages sont directement inspirés d'Elia Kazan et de son œuvre.
Anatoli et Zelia sont les deux faces d'un même artiste. Ils ont tous deux besoin d'une mise en danger pour développer leur art.
Kathleen est la muse ambiguë. Elle est cette femme anglo-saxonne après laquelle Kazan a toujours couru, belle, trop blonde, intelligente et émancipée... et qui fait fantasmer l'homme mais aussi le tyrannise.
Jules Dassin, c'est le miroir inversé et la mémoire d'un siècle où les cultures se sont trouvées enrichies par les voyageurs et les exilés. Il a vécu. Il sait que les hommes oscillent sans cesse entre un repli sur soi, frileux, et une ouverture d'esprit qui ressemble aussi parfois à une fuite en avant. Jules Dassin a réellement croisé Kazan, et a été chassé des Etats-Unis par le maccarthysme. Puis la Grèce est devenue pour lui davantage qu'un refuge, l'histoire des hommes est une suite de déséquilibres et d'accidents de parcours. Il connaît les revirements de mélancolie, et d'ardeur.

Deux lieux scéniques indépendants
New York, d'un côté, Athènes, de l'autre : deux espaces scéniques distincts. Des ponts sont établis entre les deux lieux par l'intermédiaire de la vidéo, le lien dramaturgique est celui des nouvelles données par Zelia à Jules Dassin sur son voyage, et réciproquement. Le lien est affectif.

L'atmosphère des deux lieux, New York ou Athènes, est très différente.
À New York règne la jeunesse et la créativité enthousiaste. De l'excitation, des heurts, du risque. Comme la vie jeune et le cœur battant.
À Athènes, en Grèce, c'est le vieux monde. Une narration totalement différente. Du récit, un regard réflexif sur le passé, sur la vie et la sensation d'un point d'ancrage.
Il s'agit par la dramaturgie de conduire le spectateur à ressentir physiquement le déplacement du voyageur, à éprouver la distance, l'éloignement.
À observer et à questionner les écarts entre une action vécue et une action racontée. Travailler sur l'exil et ses répercussions.

CINÉMA
HOMMAGE AU...

Un visage apparaît, c'est un visage d'homme, et la vie est passée par là.
Une belle tête de vieil homme, et ses rides, comme on en fait malheureusement de moins en moins dans le cinéma. Derrière ce visage, quoi ? Qu'est-ce que l'on cherche ? La vérité. Qu'est-ce que l'on trouve ? Rien qui met en alerte. Prenons deux visages : celui de Kazan, celui de Dassin : comme ils se ressemblent dans leur grand âge !
Et pourtant...
Si Dassin est vraiment ce qu'il laisse paraître, c'est à dire un être pacifique et sage, qu'en est-il de Kazan ?

Kazan l'a dit un jour : je ne suis pas celui que vous pensez voir. Je ne suis pas « Gadget ». Petit, sympathique, je ne suis pas cela. Cela ne se voit pas sur mon visage, ce que je suis. Forget it. Son visage est resté beau, plein, riche, aucun des stigmates des bourreaux, des méchants, des traîtres, aucun de ces clichés de mauvais nanars : le visage fermé d'une brute, ou lisse d'un malade mental. Non, du grand art. Indéchiffrable.

Lorsque l'on compare les visages de Jules Dassin et de Elia Kazan, c'est saisissant.

Revenons au cinéma. Le cinéma, un de ses grands plaisirs, c'est de donner à lire des visages d'acteurs habités, et l'art de l'acteur, c'est de rendre lisibles, absolument, les secrets, les paradoxes, les doubles sens, les trésors, les émotions, les ambivalences. Le cinéma de Elia Kazan est plein de cela, de gros plans... de visages offerts pour l'enquête. Je te regarde et je te scrute, visage offert sur l'écran, et je vois, moi, spectatrice, ce que personne d'autre que moi ne pourrait lire : la vérité.
L'opéra apprécie lui aussi le gros plan. Ralentir le rythme de l'action, procéder par arrêt sur émotions.
Je t'écoute sur la scène et je sais que tu souffres ou que tu espères. Je connais l'amertume que tu tentes de cacher à ton entourage...
Quel plaisir pour nous, spectateurs inlassables de visages et de voix offerts, de regards, de larmes, de désirs.

Pourquoi est-ce que nous aimons tellement cela ? Ce que nous gagnons au cinéma, à l'opéra, au théâtre, c'est la clairvoyance.

La vie nous retire souvent la clairvoyance. Vis-à-vis des autres, qui parfois sont nos ennemis, et que nous ne reconnaissons pas, mais aussi vis-à-vis de nous-mêmes. Qui suis-je? Quels stigmates porterai-je un jour sur mon visage?
Kazan n'a pas été clairvoyant, pourtant, il a été vrai. Il n'était pas sympathique, il paraissait sympathique, c'est ce qu'il a revendiqué jusqu'à la fin de ses jours.
Anatoli n'est pas clairvoyant, qui met sa cousine à la porte et lui vole ses improvisations...
J'aimerais que l'on retrouve un peu de cette richesse ambiguë dans les personnages d'OUTSIDER.

May Bouhada

Composition musicale de Outsider, les axes de recherche

Espace scénique
Pensée pour deux espaces séparés, l'action va rebondir continuellement de l'un à l'autre en ménageant des moments de fusion. L'élaboration musicale, calquée sur le livret, sera double, construite autour de la dualité Orient-Occident. Deux musiques de caractère différent vont alterner : la musique « occidentale » celle de la troupe de chanteurs, et la musique « orientale », celle de l'homme trahi. La première sera volontairement éclatée, multiple, composée d'une série de petites séquences contrastées. La deuxième aura un caractère statique, méditatif, inspiré de l'attitude hiératique des musiques d'Anatolie. Sans esprit folklorique, elle traduira l'intériorité spécifique du récit de la trahison. Ces deux trames musicales initiales vont progressivement se rencontrer. Elles prendront un caractère tendu et dramatique, emmêlées dans une construction polyphonique de matières sonores hétérogènes.

Ecriture cinématographique et forme musicale
Le monde du cinéma des années 1950 - 60 se trouve au cœur de ce projet. La musique s'en inspirera en adaptant certaines techniques d'écriture cinématographique (saynètes, montage saccadé, flash-back, superpositions, temps non linéaire) pour construire son discours et sa forme. La fin de l'œuvre, sorte de plan-séquence final, intensifiera son caractère dramatique à travers l'unification du temps de la narration.

Vidéo
L'utilisation de la vidéo aura une place importante dans la construction du projet. L'opéra contiendra des séquences musicales préalablement filmées, enregistrées et travaillées sur le plan sonore. Les chanteurs dialogueront avec leur propre image et leur voix trouvera un écho particulier. A la fois espace scénique, univers onirique, miroir, référence cinématographique, jeux lettristes, ces projections vidéo constitueront un moteur essentiel de la dramaturgie.

L'écriture vocale
Conçue pour quatuor vocal (soprano, mezzo, baryton pour la troupe, baryton-basse pour le rôle de Jules Dassin), volontairement multi-stylistique, l'écriture pour les voix s'inspirera librement des musiques en relation avec le récit (comédie musicale, jazz mais aussi chant des musiques improvisées arabo-persanes et grecques). Sans esprit d'imitation anecdotique, elle s'appuiera sur le type d'émission vocale que chaque style propose pour construire des personnages particuliers.

L'espace sonore
Le caractère double et éclaté de la conduite dramatique de l'opéra sera appuyé et accompagné par un travail spécifique sur la disposition des instrumentistes dans le lieu, et sur le conditionnement et le déplacement du son dans l'espace. L'organisation spatiale du son transformera la perception de la musique, et établira des liens nouveaux entre ses différentes strates : elle inventera des procédés d'écriture qui tiennent compte de l'espace-temps de la dramaturgie.

Alexandros Markeas

Alexandros Markeas compositeur

Né en 1965 à Athènes, Alexandros Markeas étudie le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce. Il continue ses études au CNSM de Paris, et obtient les premiers prix de piano et de musique de chambre. Il donne de nombreux concerts en soliste et en formations de chambre. Parallèlement, il se consacre à la composition. Depuis 10 ans, ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par différentes formations comme l'Ensemble InterContemporain, Court-Circuit, l'Itinéraire, TM+, Ars Nova, les Jeunes Solistes, le quatuor Habanera, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Alter ego, l'Ensemble Modern, le Quatuor Arditti... Il reçoit des commandes d'État, de Radio France, de la Fondation Royaumont, du musée du Louvre, du festival Manca, du festival Couperin ainsi que des aides à la création pour ses projets multimédia (DRAC Ile-de-France, Mairie de Paris, festival Romaeuropa).
En 1999, Alexandros Markeas est nommé pensionnaire de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis et en 2001, il reçoit le prix Hervé Dugardin de la SACEM. En 2006, il reçoit le prix du syndicat des critiques pour la musique du spectacle Le cas de Sophie K.
Depuis 2003, il enseigne l'improvisation au CNSM de Paris.
Ses œuvres sont éditées aux éditions Billaudot.
Le travail d'Alexandros Markeas est marqué par sa volonté de décoder et de modifier la perception musicale au contact de différents domaines d'expression artistique tels que l'architecture, les arts plastiques et le théâtre. Il s'inspire également des nouveaux modes d'expression qui ont pris naissance dans le monde des arts plastiques (installations, performances, événements, vidéo) pour imaginer des situations d'écoute musicale particulières.

May Bouhada auteur

Née à Paris en 1972. Elle est auteur, comédienne et metteur en scène (licence de lettres modernes et cinéma Paris X Nanterre, CNSAD).
Comédienne : diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1997, où elle rencontre Alain Zaepfell et Bruno Gillet, elle travaille depuis au théâtre. Elle joue à l'Odéon, au Théâtre national de la Colline et en tournée sous la direction de Laurent Rogero, Jean-Yves Lazennec, Alain Milianti, Caroline Marcadé, Nicolas Ducron.
Metteur en scène : en 2000, elle met en scène une maquette au Jeune Théâtre National, Un fleuve en chaleur, un texte de Boudjema Bouhada, qui sera ensuite réalisé pour France Culture par Marguerite Gâteau.
Elle monte ensuite sa compagnie, Ils sont Magnifiques dans l'Espace, qui donne en création :
A la Feuille de rose de Guy de Maupassant, La fantasque histoire de Jacquot dans la cave, en 2003 (jeune public) de Benoit Giros au Théâtre du Jardin d'Acclimatation. L., de Caroline Marcadé créé en avril 2005 au Centre Dramatique Régional de Poitiers, puis représenté au Regard du Cygne, à Paris.
Par ailleurs elle anime des ateliers de théâtre pour adultes amateurs à la Scène Nationale de Forbach (Moselle), à Frouard, à Argenteuil, et un atelier d'écriture au Sudden Théâtre à Paris pour des élèves acteurs.
Auteur : Esperam nous manquera (2002) est sa première pièce. Elle a obtenu en juillet 2002 une subvention d'encouragement par la commission d'Aide à la Création du Ministère de la Culture. Elle a ensuite été produite par France Culture en décembre 2002.
En novembre 2003, elle a été présentée sous la forme d'une mise en espace à Blois, puis au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Laurent Gütmann.
Le Poisson Zodiaque (2004) est issu d'une commande d'écriture de Anne Morel van Hyfte.
Le texte : C'est tellement bon d'être une femme (2005) a été joué au Théâtre du Rond-Point dans une mise en scène de Gilles Cohen. Il est publié aux éditions de L'Amandier au sein du recueil de textes du spectacle : La baignoire et les deux chaises.
Enchères et en os (2006), la Correspondante (2007) sont des textes radiophoniques produits pour France Inter par Patrick Liegibel.
Projets : Cadavre exquis, écriture et mise en scène, L'année de l'Algérie, film, écriture et mise en scène.

Pierre Roullier direction musicale

Il quitte le Maroc en 1960 à l'âge de six ans pour la ville de Chambéry où son père administrateur civil prend ses nouvelles fonctions. Pierre Roullier, né dans une famille d'ingénieurs, entreprend des études supérieures de mathématiques qui l'amènent aux portes des grandes écoles. Il décide de devenir musicien.
Flûtiste de formation, Pierre Roullier intègre la classe de Jean-Pierre Rampal au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il obtient un premier prix de flûte à l'unanimité, ainsi qu'un premier prix de musique de chambre. Il gagne les concours internationaux de Munich, de Rotterdam et Martigny. Parallèlement, il mène des études supérieures de philosophie et entreprend des études de direction d'orchestre avec Erich Bergel professeur à la Musikhochschule de Berlin.
Flûte-solo de l'Ensemble Orchestral de Paris de 1979 à 1988, membre du Quintette à vent Nielsen, il joue en soliste dans les plus grandes salles européennes, au Japon et en Amérique du Sud.
Depuis 1988, il conduit une activité de chef d'orchestre où il couvre un répertoire très large allant de l'opérette à la création contemporaine dans des lieux aussi divers que l'Opéra-Comique, les Wiener Festwochen (Autriche), Radio-France, le Festival d'Avignon, le Kunsthalle à Brème.

Invité par l'Opéra de Nice, l'Orchestre de Sofia ou l'Orchestre Symphonique d'Osaka il se produit dans les salles les plus importantes. Il dirige l'Orchestre des Pays de la Loire, l'Orchestre National d'Ile de France et crée l'opéra Vertiges de Jean-Pierre Drouet au Grand Théâtre de Bordeaux. Il se produit à l'Opéra d'Angers et au Grand Théâtre de Tours. Il crée et enregistre l'opéra Micromégas de Paul Méfano au Festival de Radio-France et Montpellier, l'opéra de Régis Campo Hatim le Généreux à l'Opéra de Besançon et la Cantate n° 1 de Bruno Mantovani sur les poèmes de Rilke au Festival Musica de Strasbourg.
Ses enregistrements couvrent un vaste répertoire allant de Jean-Sébastien Bach à Tôru Takemitsu, de Beethoven à Dusapin et Strasnoy. Ils sont salués par la critique et ont reçu des récompenses prestigieuses de l'Académie du Disque Français, de l'Académie Charles Cros et de l'Académie du Disque Lyrique.
Pierre Roullier est le directeur artistique de l'Ensemble 2e2m.

Mireille Larroche mise en scène

Après des études de philosophie et une licence de français, elle achève sa formation d'assistante aux côtés d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil.
Elle est pendant 7 ans metteur en scène dans une compagnie nationale dont elle assure la direction avec Jean-Paul Farré, elle y monte les auteurs contemporains, Beckett, Dubillard, Brecht...
En 1982, elle crée la Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale en résidence à l'Opéra Comique de Paris depuis 1988.
Elle monte dans le cadre de la Péniche des spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents. Prey, Dusapin, Aperghis, Finzi, Cavanna, Campo, Markeas, Bouchot y seront créés... mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset, Charpentier, Grétry... le répertoire français du XIX^{e} : Adam, Lecocq, Bizet, Hervé, Rossini, Berlioz, et le répertoire du XX^{e} : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten, Honegger, Chostakovitch. Les spectacles de la Péniche Opéra tournent en France, en Europe et en Asie (Japon et Taïwan).
Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche met en scène entre autre : La Périchole au Théâtre d'Ajaccio, Les noces de Figaro à l'Opéra de Nice, le X^{e} anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, Sémiramis de Cesti au Festival d'Innsbruck, Le Mariage forcé de Charpentier à Versailles, La Bohème de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, d'Avignon, Werther de Massenet à l'Opéra de Tours, de Toulon, Avignon. Les divertissements de Versailles avec les Arts Florissants au Théâtre des Champs Elysées et un peu partout en Europe. L'Enfant et les sortillèges et L'Heure Espagnole de Ravel à Limoges et Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra de Lièges et de Toulon. Madame Butterfly de Puccini à l'Opéra d'Avignon, Ariadne auf Naxos de Richard Strauss à l'Opéra de Toulon. Cosi fan tutte au festival de Châteauvallon. Planets de Holts avec l'Orchestre de Paris au Théâtre Mogador.
En 2007 elle a mis en scène Ariadne auf Naxos, à l'Opéra de Limoges et Metz Lucia di Lammermoor à l'Opéra de Tours et Lièges et elle a réalisé en 2007 la production de Madama Butterfly pour le festival des Chorégies d'Orange.
En 2008 elle mettra en scène Madama Butterfly à l'Opéra de Massy et La Forêt Bleue de Louis Aubert à Paris.

Bernard Deletré baryton-basse

Bernard Deletré effectue ses études musicales (flûte et chant) à Valenciennes -sa ville natale- puis entre au CNSM. de Paris où il obtient un premier prix de chant. Après un passage au Groupe Vocal de France, il débute une carrière de soliste d'opéra et d'oratorio tant en France qu'à l'étranger, avec des incursions dans le domaine du théâtre.
Ses qualité vocales et scéniques lui ouvrent les portes de nombreuses scènes où il se produit de façon suivie sous la direction de chefs prestigieux (Hager, Mercier, Soustrot, Gardiner, Christie, Glover, Herreweghe, Minkowski, Malgoire, Jacobs,) et dans des mises en scène de J-M. Villégier, S. Callow, P. Caurier et M. Leiser, A. Arias, P. Barrat, P. Constant... Il apporte sa contribution à la création contemporaine et au théâtre musical avec l'Atelier Lyrique du Rhin et la Péniche Opéra (dont une composition éblouissante dans le rôle de La Fontaine dans le spectacle La Veuve et le Grillon en 2001).

Après ses débuts dans le « répertoire » (Traviata, Les Pêcheurs de perles, Thaïs, Bal Masqué), Bernard Deletré rencontre W. Christie qui l'engage dans Atys de Lully. Suivent l'Orfeo de Monteverdi (Herreweghe/Pousseur), The Fairy Queen (Christie/Noble), Les Indes galantes (Christie/Arias), Le Malade Imaginaire (Christie/Villégier), Orontea de Cesti (Jacobs/Ackerman), Castor et Pollux à Aix, Hippolyte et Aricie à Stuttgart, Armide, Médée de Charpentier, La Clémence de Titus (Pillot/Garichot)... Son interprétation du rôle-titre d'Idoménée de Campra, (dir. W. Christie) a été saluée unanimement par la presse européenne. Bernard Deletré a également été Giove dans La Calisto de Cavalli au Glimmerglass Opera Festival (USA) et à l'Opéra de Sydney (Glover/S. Callow).
En récital, on a pu l'entendre, dans un programme de cantates françaises, à Dallas et au Florence Gould Hall de New-York, en tournée française avec Christophe Coin et l'Ensemble Baroque de Limoges, mais aussi à Jérusalem, Tel-Aviv et dans le Voyage d'Hiver de Schubert au Festival des Arcs et à Paris. Au théâtre, Bernard Deletré a joué le rôle de Monsieur Purgon dans Le Malade Imaginaire de Molière au Théâtre du Châtelet. Il est souvent sollicité comme récitant (Les Enfants à Bethléem de Pierné, Le Roi David d'Honegger, Aladin de Carl Nielsen, etc...) et apporte son concours à de nombreux récitals de poésie.
Bernard Deletré mène une carrière active qui s'équilibre entre les engagements dans le domaine du baroque (la Grande Ecurie et la Chambre du Roy pour Agrippina de Händel, Orfeo de Monteverdi à Tourcoing et au TCE, Festival de Musique Ancienne de Boston dans Thésée de Lully, Festival de Berkeley pour Jupiter dans Platée de Rameau, Polyphème d'Acis et Galatée de Lully à Washington), le grand répertoire traditionnel d'opéra Giorgio des Puritains de Bellini à Nantes, une composition très remarquée de Schlemil des Contes d'Hoffmann à Genève, Dikoï de Katia Kabanova, le Curé dans La petite renarde rusée également à Genève, Arkel de Pelléas et Mélisande, Le Comte des Grieux du Manon de Massenet, pour le Reiseopera aux Pays-Bas, le Grand Prêtre dans Hérodiade de Massenet au Festival du Dorset) et les concerts (Requiem de Fauré avec Akademia, Brecht/Weill avec l'Orchestre de Lille, Requiem de Mozart avec l'Orchestre de Monte-Carlo, Belshazzar de Walton à Besançon).
Bernard Deletré a également fait ses premières armes dans la mise au scène au Grand Théâtre de Limoges pour la création de l'opéra d'Isabelle Aboulker La Fontaine incognito.
Parmi ses plus récents engagements : le rôle de Bartolo des Noces de Figaro (Angers-Nantes Opéra), Jupiter dans le Retour d'Ulysse de Monteverdi (ALT), de nombreux concerts de musique baroque (Grande Ecurie, Simphonie du Marais...).
En 2007/2008 Bernard Deletré a été Créon dans Médée de Cherubini aux Pays-Bas et sera Don Quichotte de Massenet à Limoges. Il participera également à la création d'Outsider d'Alexandros Markeas pour la Péniche Opéra, chantera Pulcinella de Stravinsky avec l'Orchestre National de Lille, plusieurs concerts avec la Simphonie du Marais et la IX[e] symphonie de Beethoven à Besançon. Retenons aussi sur la saison suivante une reprise des Contes d'Hoffmann à Genève.

Maja Pavloska soprano

Née en 1975 à Skopje, Macédoine, Maja Pavlovska suit dès 14 ans une formation lyrique. Dans le cadre de ses études musicales. Elle est plusieurs fois lauréate du Concours National d'Art Lyrique de Macédoine. Parallèlement à son parcours classique, elle entame une carrière dans la comédie musicale et la variété. A partir de 1993, elle poursuit sa formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et obtient le Diplôme de Formation Supérieure de chant ainsi que le Prix d'improvisation générative.
En France, elle débute en tant que soliste soprano dans « Les Noces » de Stravinsky à la Cité de la Musique en 1995. En 1997, elle interprète la « Passion selon Saint Jean » de J.S Bach et enchaîne avec d'autres rôles principaux pour le Théâtre Musical en Touraine : « Pelléas et Mélisande » de Debussy, « La Voix humaine » de Francis Poulenc, « King Athur » de Purcell, « Cosi fan tute » de Mozart... Très à l'aise dans la musique contemporaine, elle prend part à de nombreuses créations dont « Héloise et Abélard » au Théâtre du Châtelet sous la direction de Pascal Rophé. Elle se produit également dans « Mass » de Bernstein au Théâtre National de Cergy, puis incarne récemment Donna Elvira dans « Don Giovanni ». Passionnée par l'improvisation, elles est invitée à plusieurs reprises dans l'émission « A l'improviste » de Anne Montaron sur France Musique aux côtés de Benat Achiary, Ramon Lopez... Parmi ses projets, l'opéra contemporain de Georges Aperghis « Liebestod » à la Cité de la Musique et à l'Opéra de Nancy.

Marie Gautrot mezzo-soprano

Née en 1977, Marie Gautrot est originaire de Normandie et débute le clavecin en 1983 à l'ENM de Dieppe.
Parallèlement à des études de lettres modernes (Université de Rouen) et d'histoire de l'art (Ecole du Louvre), elle commence le chant en 1998 auprès de Marie-Claire Cottin à l'ENM de l'Haÿ-les-Roses (1er prix à l'unanimité avec félicitations du jury en 2001).
Elle poursuit son apprentissage au conservatoire du Xème arrondissement avec Bernadette Antoine (prix de la ville de Paris à l'unanimité en 2002). En 2002, elle rentre dans la classe de Pierre Mervant au CNSM de Paris où elle aborde entre autre les rôles de Suzuki dans Madame Butterfly de Puccini, Didon dans Didon et Enée de Purcell, Isabella dans l'Italienne à Alger de Rossini, Orphée dans Orphée de Glück, Roméo dans les Capulets et les Montegus de Bellini ou encore Charlotte dans Werther de Massenet. Elle se perfectionne lors de master class auprès de Margareth Honig (Bach et Fauré), Hartmut Höll et Rudolf Pierney (lied allemand) et travaille le répertoire de musique ancienne avec Nicolao de Figueiredo. Elle obtient un premier prix mention très bien en 2005.
Elle travaille actuellement auprès de Gerda Hartman, Susan Manoff et Olivier Reboul dans le cadre du cycle de perfectionnement.
Très sollicitée pour le répertoire d'oratorio on a pu l'entendre dans les Requiem de Mozart, Schumann, Duruflé, les Messes de Mozart, les Passions et Cantates de Bach, le Stabat Mater de Pergolèse et de Haendel, le Salve Regina de Pergolèse, le Messie de Haendel, les Cantates et Gloria de Vivaldi.
Marie Gautrot débute à l'opéra sous la direction d'Alain Altinoglu dans le rôle de l'Opinion Publique dans Orphée aux Enfers d'Offenbach au théâtre de Reims. Elle est Carmen dans l'opéra éponyme de Bizet à l'espace Reuilly à Paris et chante le rôle titre de Djamileh de Bizet au théâtre de Compiègne. Elle travaille en duo avec le pianiste Frédéric Rouillon avec lequel elle donne de nombreux concerts de lied et de mélodie (Brahms, Malher, Duparc, Schumann, Poulenc, Ravel ou Weill).

Vincent Bouchot baryton

Vincent Bouchot est né en 1966. Chanteur et compositeur, il est, dans ces deux domaines, largement autodidacte.
Après des études de littérature à l'École Normale Supérieure qui le conduisent à se consacrer à l'œuvre de Georges Perec, il entreprend une carrière de chanteur professionnel, d'abord à La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe), puis au Groupe Vocal de France. Après une formation approfondie en musique ancienne au Studio Versailles Opéra, avec René Jacobs et Rachel Yakar, il rejoint en 1994 l'Ensemble Clément Janequin (Dominique Visse) avec lequel il enregistre une dizaine de disques et se produit dans le monde entier, soit en concert, soit en spectacle (Comédies madrigalesques, Une Fête chez Rabelais, l'Amfiparnaso de Vecchi suivi de Gianni Schicchi de Puccini sous la direction de Jean-Claude Malgoire).
Interprète inlassable de la musique des XXème et XXIème siècles, il crée de nombreuses pièces dont des opéras d'Henri Pousseur (Leçons d'enfer, Dom Juan à Gnide), Gérard Pesson (Forever Valley), Christophe Looten (Médée de Thessalonique) et Carlo Carcano (Cuore).
Vincent Bouchot a composé plus d'une centaine d'œuvres, dont six opéras sur des livrets de Laurent Slaars (Notre Opéra et Les Derniers Jours d'Emmanuel Kant), Jeanne Benameur (Chemin Faisant), de lui-même d'après Henri Calet (La Belle Lurette) et Alfred Jarry (Ubu Opéra, Opéra Comique, mai 2002). Le dernier, Cantates de bistrot, d'après les Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio, a été créé en février 2005 à La Péniche Opéra.

Ensemble 2e2m

L'Ensemble 2e2m appartient à la génération pionnière celle qui dans le sillage du Domaine Musical a conçu l'outil du compositeur, l'ensemble de solistes à « géométrie variable ». Paul Méfano fut une des chevilles ouvrières en faisant le lien entre deux collectifs, les musiciens-interprètes et les compositeurs. En 1971, l'ensemencement de la première génération avait trouvé son second souffle, l'utopie sérielle laissait apparaître une génération ouverte à l'aléa, à l'accident, au son dans sa plénitude mais aussi à la subjectivité, celle de l'interprète. Aujourd'hui, près de trente-cinq ans plus tard, le paysage musical a changé.
Le fait musical s'est étendu à toute la planète grâce aux technologies de la reproduction et de la diffusion. Chaque jour de nouvelles musiques naissent, d'autres meurent, d'autres encore se métamorphosent, voire s'hybrident. Le compositeur, cet hyperboréen à contretemps de l'éphémère, oppose à « l'effet de serre » des médias, l'intensité de « l'effet papillon » de la partition. De la chrysalide au concert, l'ensemble 2e2m est un compagnon fidèle et un interprète exigeant au service des compositeurs.

« N'ayant jamais négligé le répertoire classique, moderne et très récent, l'Ensemble a créé plus de six cents partitions et révélé au public des compositeurs considérés aujourd'hui comme essentiels (Brian Ferneyhough, Luis de Pablo en 1974, Franco Donatoni dès 1977, Pascal Dusapin en 1979; Sofia Goubaïdoulina dès 1980, puis à partir de 1982 Giacinto Scelsi et dès 1989 Toshio Hosokawa).
L'Ensemble 2e2m est sur tous les fronts, soucieux que la diffusion des œuvres s'inscrive dans le tissu social. La formation encourage de jeunes talents (Noriko Baba, Franck Bedrossian, Aureliano Cattaneo, Octavio Lopez, Laurent Martin, Jonathan Pontier, Oscar Strasnoy) s'engage dans la redécouverte des œuvres d'Alkan ou de Wyschnegradsky, investit la scène lyrique et restitue la voix des compositeurs bâillonnés par l'Histoire (Klein, Ullmann). ».

Dominique Druhen